HOMELIE DE L'ABBE CHRISTIAN GOUYAUD

POUR LE MERCREDI DES CENDRES

Mes bien chers frères,

Aujourd'hui, et quarante jours durant, et même tout le reste de notre vie, notre attention est attirée sur une dimension essentielle de notre existence : la conversion. Nous avons entendu le Seigneur nous dire par l'entremise du prophète Joël : « Revenez à moi de tout votre cœur. »

« Revenez à moi », convertimini ad me : « convertissez-vous », littéralement, « à moi, de tout votre cœur. » Se convertir, c'est-à-dire revenir, retourner vers. S'il faut revenir, retourner vers Lui, c'est donc que nous nous en sommes détournés. Saint Augustin dit dans une formule lapidaire que le péché, c'est « aversio a Deo et conversio ad creaturam », le péché, c'est l'aversion de Dieu et la conversion vers la créature, c'est-à-dire littéralement qu'on se détourne de Dieu pour se retourner vers la créature. Et comment s'y prend-on ? Quel est le mode d'emploi du péché, si j'ose dire ? Il consiste tout simplement à prendre les moyens que Dieu nous prodigue dans sa providence et dans sa miséricorde, et à mettre notre fin dernière, notre béatitude suprême, notre bonheur ultime dans ces moyens. Voilà la perversion de cette aversion de Dieu et de cette conversion vers la créature, la perversion étant de mettre notre fin dans des moyens et, ce faisant, de retourner les dons de Dieu contre Dieu. C'est pourquoi le péché, essentiellement, structurellement, est une ingratitude incommensurable.

« Convertissez-vous à moi de tout votre cœur. » En grec, le terme de conversion c'est la « metanoia », c'est-à-dire une transformation radicale, intérieure, profonde. Nous sommes loin de la conception que se font par exemple les luthériens de la justification, Jésus-Christ qui viendrait couvrir du voile pudique de ses mérites notre corruption intrinsèque. Non, nous sommes appelés à avoir un cœur nouveau, un esprit nouveau. « Convertissez-vous à moi », dit Dieu, c'est-à-dire Jésus-Christ Notre Seigneur qui est le centre de gravité de notre existence. Est-ce que Dieu, est-ce que Jésus-Christ Notre Seigneur est le centre de gravité de notre existence ?

Revenez au Seigneur votre Dieu, tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment. Qui sait ? « Il pourrait revenir, renoncer au châtiment et laisser derrière Lui sa bénédiction. » C'est inouï ! Le prophète Joël parle explicitement de la conversion de Dieu ! Il y a en effet une double conversion : celle de l'homme qui renonce au péché et celle de Dieu qui renonce au châtiment. Alors que notre conversion pendant ce carême appelle, si l'on peut dire, la conversion même de Dieu !

Dans l'Evangile selon saint Matthieu, qui est assez mal coupé dans nos missels (c'est pour cela que je me suis permis de vous en donner toute la séquence), il est fait explicitement mention des trois œuvres de

carême : l'aumône, la prière et le jeûne. Trois œuvres qui sont plutôt des armes dans le combat spirituel. Oui, le carême est un temps de combat spirituel, combat pour lequel il nous faut être armés de l'aumône, de la prière et du jeûne. Ces trois armes ne sont pas choisies de façon arbitraire. Saint Jean dans sa première Epître nous dit que dans le monde tout n'est que concupiscence, c'est-à-dire convoitise ou désirs immodérés, et il relève précisément trois concupiscences ; la concupiscence des yeux : vouloir posséder toujours plus de richesses ; la concupiscence de la chair : vouloir toujours plus de plaisir ; et l'orgueil de la vie : vouloir toujours plus de pouvoir. Pour être schématique : c'est l'argent, le sexe et le pouvoir qui mènent le monde ! Alors, oui, si tel est l'esprit mondain, le carême consiste à se démondaniser, justement avec ces trois armes : l'aumône pour combattre la concupiscence des yeux, le jeûne pour combattre la concupiscence de la chair et la prière qui nous rappelle notre statut de créature, pour combattre cette concupiscence suprême qu'est l'orgueil de la vie.

Alors, mes bien chers frères, je vous encourage à ne pas laisser passer la fin de cette célébration sans prendre des résolutions de carême appropriées, généreuses mais non pas présomptueuses. Résolutions d'aumône : notre œuvre de carême sera cette année pour les chrétiens persécutés, par le truchement de l'Aide à l'Eglise en Détresse. Mais l'aumône c'est aussi la visite à des personnes malades, isolées, âgées… Le jeûne qui n'est pas avant tout une restriction alimentaire mais qui consiste d'abord à se libérer de nos addictions. Faisons de cette sainte quarantaine une grande cure de désintoxication ! Et la prière au sens que le Christ Notre Seigneur indiquera dimanche prochain en rétorquant au démon : « l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Oui, prenons trois résolutions chaque jour, trois petites résolutions bien à notre portée, des résolutions adéquates pour nous démondaniser, pour lutter avec les armes adéquates contre cette triple concupiscence.

Trois armes contre trois concupiscences, avec trois conditions. La première condition, c'est le secret : prenons des résolutions sans ostentation, comme le font les hypocrites. La deuxième condition, c'est ce qui doit sous-tendre nos efforts de carême : l'amour de Dieu et du prochain. Nous l'avons entendu dimanche dernier de la part de saint Paul : « quand je distribuerais tous mes biens en aumône, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien ». Et la troisième condition, c'est de parfumer nos visages, c'est-à-dire d'être dans l'allégresse, de façon paradoxale. En effet, nos efforts de carême doivent être illuminés par la lumière anticipatrice de Pâques. Amen.

18 février 2014

Homélie retranscrite à partir d'un enregistrement.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale par courriel, veuillez le signaler à l'adresse suivante : lbc.dec@free.fr